

Défense de Plewna

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **23 (1878)**

Heft (12): **Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse**

PDF erstellt am: **18.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-334892>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Après avoir étudié cette dernière classe, qui touche à la grande galerie d'honneur, on pourra visiter dans le parc, près de la porte de Seine, les trois pavillons du Creusot, de Terre-Noire et de Saint-Chamond.

Ces pavillons, installés d'une façon remarquable, contiennent de très beaux spécimens métallurgiques.

Le Creusot a exposé des tubes à canon, des plaques de blindage et un modèle en bois du canon de 400 tonnes, grandeur naturelle, sur un wagon porte-corps.

Saint-Chamond a exposé des tubes, des plaques de blindage, de nombreux projectiles et un petit canon se chargeant par la culasse.

Terre-Noire a aussi des projectiles et des plaques.

Enfin, on trouvera, dans le palais du Trocadéro, la collection des armes anciennes qui fait partie de l'exposition rétrospective.

En résumé, l'exposition de 1878 offre des sujets d'étude très restreints au point de vue spécial de l'artillerie, car presque toutes les puissances se sont abstenues d'exposer les produits de leurs meilleurs spécialistes.

Il est possible que de nouvelles installations viennent augmenter la liste des objets qu'on vient de citer. » En ce cas, la *Revue d'artillerie* annonce que, dans un prochain numéro, elle tiendra compte de ces modifications et commencera l'étude détaillée des expositions les plus importantes.

DÉFENSE DE PLEWNA.

Le *Journal des Ingénieurs*, revue mensuelle russe, paraissant à St-Petersbourg, a publié, dans son numéro de février dernier, l'intéressante correspondance ci-après, échangée entre le général belge Brialmont et le général Todleben :

Bruxelles, le 21 décembre 1877.

Cher et illustre général,

Je viens en mon nom et au nom des officiers du génie, dont je suis le chef, vous adresser de chaleureuses félicitations sur la prise de Plewna et sur l'influence salutaire que vous avez exercée depuis votre arrivée sur le théâtre de la guerre. L'avenir vous réserve encore d'autres triomphes, car la guerre d'Orient n'est pas près de finir. Je n'ai pas besoin de vous dire que nos sympathies, dans cette guerre, ne sont pas pour les barbares asiatiques qui admettent encore l'esclavage et la polygamie. Vous irez donc à Constantinople, parce que l'intérêt de la civilisation l'exige.

Le temps n'est plus où un poète pouvait dire :

Le trident de Neptune est le sceptre du monde.

Les ingénieurs belges sont très curieux de savoir si les Turcs ont fait faire des progrès à la fortification du champ de bataille, et si vous, mon cher général, vous avez appliqué des idées nouvelles à la défense des positions et à la construction des lignes d'investissement.

Les journaux ont publié des croquis sur Plewna et des dessins de redoutes turques, que j'ai tout lieu de croire fort inexacts. Nous espérons que bientôt il nous arrivera d'une source russe des renseignements plus précis et plus dignes de confiance.

A plusieurs reprises les journaux anglais et français nous ont annoncé que votre santé a beaucoup souffert du climat de la Bulgarie et des fatigues que vous avez dû vous imposer. J'espère qu'il y a beaucoup d'exagération dans ces renseignements, et que vous pourrez continuer à rendre à votre pays et à l'art de l'ingénieur les signalés services qui ont placé si haut votre nom et votre réputation.

Soyez certain que vos amis et admirateurs les ingénieurs belges suivent vos travaux avec le plus vif intérêt et désirent autant que vos compatriotes les voir couronner d'un plein succès.

Je ne vous parlerai pas de mon pays ni de mes travaux, jugeant votre temps trop précieux pour vous occuper de si peu, et espérant qu'après la guerre vous viendrez vous reposer quelque temps sur les bords du Rhin ou de la Meuse.

Recevez en attendant, mon cher général, l'assurance de mes sentiments de haute estime et de sincère attachement.

Le lieutenant-général, inspecteur général du génie,
(Signé) A. BRIALMONT.

Le généralissime russe a répondu comme suit :

Brestovéc, 6 (18) janvier 1878.

Mon cher général,

J'ai été très touché de votre aimable lettre du 21 décembre et viens vous remercier sincèrement de vos félicitations ainsi que de celles des officiers du génie belges à l'occasion de la prise de Plewna.

Je vous envoie ci-joint la traduction de mon rapport à Mgr. le grand-duc Nicolas, commandant en chef de l'armée, quelques plans normaux de nos fortifications et de celles de l'ennemi, un plan général de la situation de Plewna, avec le camp retranché des Turcs et les positions fortifiées de notre ligne d'investissement. Comme c'est le seul plan que je possède pour le moment et dont je me suis servi pendant le blocus, je vous prie de me le renvoyer à Saint-Petersbourg, après en avoir pris connaissance.

Vous n'ignorez pas que nos troupes se sont, dès le début, approchées de Plewna en même temps que les Turcs le 8 (20) juillet, mais qu'elles ont été repoussées par des forces supérieures ; qu'après cela nos adversaires ont commencé à fortifier les positions autour de Plewna en les renforçant constamment avec la plus grande activité et énergie pendant plusieurs mois. Enfin, que de notre part on a voulu prendre Plewna coûte que coûte, de vive force, mais que les attaques du 18 (30) juillet et du 30 août (11 septembre), ont été victorieusement repoussées par l'ennemi et nous ont valu une perte de 30,000 hommes⁴.

Les positions turques étaient très fortes et bien soutenues par de nombreuses réserves placées au centre de la ligne de défense. — Le feu de l'infanterie projetait une grêle de balles à une distance de plus de deux kilomètres. Les efforts les plus héroïques de nos troupes restaient sans résultat, et des divisions de plus de 10,000 hommes se trouvaient réduites à un effectif de 4 à 5,000. Cela tenait à ce que les Turcs ne se donnent pas la peine de viser, mais cachés dans leurs tranchées, ils chargent sans s'arrêter. Chaque Turc a 100 cartouches sur lui, et à côté, une caisse de 500 cartouches. Seuls, quelques tirailleurs habiles pointent sur les officiers.

Les tranchées étaient établies à plusieurs étages, les redoutes avaient sur les points les plus importants trois lignes de feu :

⁴ Le chiffre de 30,000 hommes comprend aussi les pertes du 8 (20) juillet.

1^o Celle du rempart ; 2^o du chemin couvert ; et 3^o de l'escarpe où les hommes cachés dans le fossé montaient sur une marche.

Le feu de l'infanterie turque produit ainsi l'effet d'une machine roulante qui jette incessamment des masses de plomb à grandes distances.

C'est donc un facteur avec lequel il nous a fallu compter.

A mon arrivée sous Plewna, au mois de septembre, nos troupes et les troupes roumaines² occupaient à l'est et au nord-est de Plewna, des positions fortifiées par quelques tranchées et batteries ; l'infanterie assiégeante occupait à peine un tiers de la ligne de circonvallation de Plewna, et la plus grande partie des environs ne pouvait être observée que par la cavalerie. Les Turcs conservaient leurs communications avec Sophia et Rachowo, sur la rive gauche du Vid, et dans la direction de Loftcha, sur la rive droite. Après avoir procédé aux reconnaissances nécessaires, j'ai trouvé les positions turques imprenables de vive force. Cependant, en me mettant dans la position du défenseur j'aurais été à sa place très inquiet pour la gorge de Plewna et pour les communications.

Je demandai alors pour l'investissement de la place des renforts (trois divisions de la garde impériale.) Toutes les positions de la rive droite du Vid furent immédiatement occupées par l'infanterie, et fortifiées ; les batteries reçurent un champ de 100 à 120 degrés, pour pouvoir concentrer et envoyer dans les redoutes ennemies des salves de 60 coups de canon. Les tranchées furent renforcées par des lunettes et des redoutes, et sur toute la ligne on commença à s'approcher des retranchements turcs, au moyen d'approches et de logements. Notre artillerie de 300 pièces, dont 40 pièces de siège, contre 100 pièces turques, avait démonté quelques canons. L'ennemi fut obligé d'employer son artillerie avec la plus grande circonspection, soit en la cachant, soit en lui faisant souvent changer de position. Bien que l'artillerie turque tirât à des distances de cinq kilomètres, son effet était pour nous tout à fait insignifiant, les obus crevant rarement. Les pertes causées par notre artillerie à la garnison n'étaient également que de 50 à 60 hommes par jour. Les salves de nos batteries, concentrées à l'improviste, tantôt sur une redoute, tantôt sur une autre, paraissaient dans les premiers temps produire une grande impression morale sur l'ennemi, mais bientôt elles ne parvenaient qu'à arrêter les travaux pendant le jour.

L'ennemi ne tarda pas à prendre ses mesures ; les garnisons des redoutes furent retirées et placées dans des tranchées, à une certaine distance de ces ouvrages ; les fossés profonds et étroits furent seuls occupés par les Turcs. Il va sans dire que contre les tranchées et les fossés notre artillerie se trouvait impuissante. — Quant aux réserves, elles étaient cachées dans les plis du terrain, ou éloignées à des distances hors de la portée de notre artillerie. En conséquence, l'artillerie n'a joué à Plewna qu'un rôle assez secondaire.

Les avantages essentiels du camp retranché turc consistaient :

1^o L'étendue de la position turque autour de Plewna était à peu près de 36 kilomètres.

2^o La configuration des hauteurs, qui toutes partent de la ville présentent un éventail dont Plewna est le centre. Les réserves placées dans ce centre, à une distance de 4 à 5 kilomètres, pouvaient facilement soutenir toutes les positions menacées, pendant que des ravins qui devenaient plus

2 ^e 9 ^e corps du général Krudner	12,000 hommes.
4 ^e corps du général Zotoff	18,000 »
Roumains	25,000 »
Total	55,000 hommes à 60,000 hom.

La garnison turque de Plewna comptait alors 60,000 à 70,000 hommes.

profonds à mesure qu'ils se rapprochaient de la ligne d'investissement interceptaient les communications entre nos positions.

3^o Les fortifications présentaient plusieurs rangées de lignes défensive pratiquement appropriées au terrain.

4^o Les réserves pouvaient être placées hors de la portée de notre artillerie.

5^o Le feu foudroyant et ravageant de l'infanterie turque, qui n'avait jamais été produit jusqu'ici par aucune armée européenne.

Après avoir fait avec la cavalerie des reconnaissances sur la rive gauche du Vid, vers Télisch et Gorni-Doubniak, j'ai donné l'ordre au général Gourko d'occuper la chaussée de Sophia, et aux Roumains de passer la rivière en avant de Plewna pour couper les communications de l'ennemi avec Rachowa.

Le 12 (24) octobre, le général Gourko traversa le Vid et attaqua Télisch et Gorni-Doubniak avec deux divisions et une brigade de tirailleurs de la garde.

En même temps, sur la rive droite du Vid, toutes nos batteries ouvrirent le feu et l'entretinrent pendant toute la journée contre le camp retranché de Plewna. — Trois divisions, la 3^e de la garde et les 2^e et 16^e de la ligne, concentrées près de la chaussée de Loftcha simulèrent une attaque des positions turques, pour empêcher Osman-pacha de soutenir les garnisons isolées de Télisch et Gorni-Doubniak par les réserves de Plewna.

Les villages de Télisch et Gorni-Doubniak étaient fortifiés par des redoutes et des tranchées armées de quelques pièces d'artillerie.

Le bombardement commença à neuf heures du matin; l'infanterie lança sur Gorni-Doubniak de trois côtés, les assauts furent renouvelés plusieurs fois; à huit heures du soir seulement, on réussit à s'emparer des redoutes et du village; la garnison de 4,000 hommes se rendit aux vainqueurs.

Télisch résista le premier jour; la garnison de 3,000 hommes capitula le 16 (28), après un bombardement de quelques heures.

La résistance opiniâtre de Gorni-Doubniak est très remarquable; tout la garnison en était exposée au feu de 80 pièces de canon, qui entouraient le village. La garde attaqua avec un élan, une impétuosité admirables elle perdit 4,000 hommes; presque chaque défenseur avait donc mis hors de combat un des nombreux assaillants.

Depuis le 12 (24), l'investissement était devenu complet. Les Roumains avaient occupé sans résistance les villages de Gorni et Dolni-Nétropole situés sur la route de Rachova. La cavalerie s'était emparée de tous les passages sur la rivière Isker. Toutes les communications de l'ennemi avec le dehors et surtout avec Sophia et Rachova avaient été interrompues.

Jusqu'au 12 (24) octobre, les Turcs recevaient constamment des secours, des approvisionnements de guerre et des vivres, et évacuaient à Sophia leurs malades et leurs blessés. A partir de ce jour la chute de Plewna dépendait de la quantité d'approvisionnements qui s'y trouvaient. Restait à prendre toutes les mesures possibles pour empêcher Osman de percer notre ligne d'investissement, car il ne s'agissait pas seulement de s'emparer de Plewna, mais de faire prisonniers Osman-pacha et son armée de 50,000 hommes, composée de nizams, c'est-à-dire de troupes d'élite qui pouvaient servir de cadre pour la formation d'une nouvelle armée.

Cependant, la ligne d'investissement avait une étendue de 70 kilomètres. Dès lors il était très urgent d'avoir des réserves mobiles, prêtes à se déplacer, et de bonnes routes pour pouvoir concentrer en peu de temps des forces suffisantes sur les points menacés.

D'après l'ordre de son S. A. I. le commandant en chef, le 4 (16) novembre deux divisions et la brigade de chasseurs de la garde se dirigèrent par la chaussée sur Sophia pour occuper les passages des Balkans et faire face contre les secours qu'Osman-pacha attendait de Sophia. Ces troupes furent remplacées par les 2^e et 3^e divisions de grenadiers qui venaient d'arriver.

La rive gauche du Vid présentant une plaine ouverte assez unie, très avantageuse pour l'effet des feux rasants à grande distance, il a fallu établir ces positions fortifiées des grenadiers à une distance de trois à quatre kilomètres du Vid, tandis que sur la rive droite du Vid, sur un terrain montagneux et accidenté, nos logements s'étaient approchés des positions de l'adversaire à quelques centaines de pas.

A toutes nos entreprises et approches, les Turcs opposèrent une résistance très opiniâtre. Il était impossible de les prendre à l'improviste ; à toutes les attaques partielles, ils répondaient immédiatement par un feu roulant d'une extrême violence. Rien n'annonçait la moindre démoralisation chez l'ennemi. Les déserteurs étaient peu nombreux. Néanmoins, d'après tous les renseignements qui m'étaient parvenus, les approvisionnements turcs ne pouvaient suffire que jusqu'à la mi-décembre. L'hiver approchait, l'impatience gagnait les esprits, excités d'ailleurs par la nouvelle de la prise de Kars de vive force. On proposa l'assaut comme le seul moyen d'en finir avec Plewna. Moi je m'y opposai avec toute l'énergie inspirée par mes convictions.

Nos divisions d'infanterie, qui après l'assaut du 30 août (11 septembre) ne comptaient que 4,000 à 5,000 hommes, avaient, au mois de novembre, après l'arrivée des réserves, atteint le chiffre normal de 10,000 hommes.

L'armée d'investissement de Plewna était composée comme suit :

Quatrième corps : 2^e division ; 16^e division ; 30^e division. — *Neuvième corps* : 5^e division ; 31^e division. — *Corps des grenadiers* : 2^e division de grenadiers ; 3^e division de grenadiers. — *Garde impériale* : 3^e division de la garde.

	Hommes.	Pièces.
Soit : 8 divisions à 10,000 hommes	80,000	
En outre : 3 ^e brigade de tirailleurs	4,000	
2 bataillons de sapeurs	1,000	
4 divisions de Roumains	22,000	
Chaque division russe avait 6 batteries à 8 pièces .		384
Artillerie roumaine : 16 batteries à 6 pièces . . .		96
2 divisions de cavalerie	5,000	
5 batteries à cheval à 6 pièces		30
Total ¹	112,000	510

En comptant les servants d'artillerie, l'armée comprenait à peu près 120,000 combattants.

J'avais en vue deux buts :

1^o Empêcher Osman pacha de sortir et l'obliger par la famine à se rendre prisonnier avec toute la garnison.

2^o Soigner, conserver et renforcer notre armée de Plewna, afin de pouvoir, après la chute de cette place, l'employer à soutenir les autres armées qui manquaient de réserves et, profitant de nos succès, de prendre l'offensive avec vigueur.

En effet, dans toutes nos guerres avec la Turquie, les Osmanlis nous causèrent, au début, des retards et même des désastres par la résistance

¹ Ne sont pas comprises dans ce total les 40 pièces de siège mentionnées plus haut.

opiniâtre de leurs places fortes et de leurs camps retranchés, occupant les points stratégiques, résistance qui n'a jamais suffisamment été prévue à l'avance.

En 1828-1829, Varna, Silistrie et le camp retranché de Choumla ont arrêté tous les efforts de notre brave armée pendant plus d'une année. Après la prise de Varna, de Silistrie et l'isolement de Choumla et la première bataille gagnée à Kouleftcha en rase campagne, la panique s'était emparée des Turcs ; ils ne se défendirent plus ; le général Diebitch, nonobstant les forces supérieures de l'ennemi, passa les Balkans et occupa Andrinople, sans rencontrer de résistance sérieuse. Il fit cela rien qu'avec 16,000 hommes, seuls restes de quatre corps d'armée, décimés par l'épidémie, abstraction faite des troupes laissées sur nos communications.

Mon rapport officiel au grand-duc Nicolas vous apprendra les détails de la prise de Plewna le 28 novembre (9 décembre).

Quatre jours après la chute de cette place, les troupes de l'armée d'investissement, parfaitement conservées et au grand complet, quittèrent Plewna pour soutenir les opérations du général Gourko sur la route de Sophia et celles du général Radetzky vers Schipka et Kasanlyk.

Vous aurez appris par les journaux que l'armée de Suleiman a été dispersée et presque anéantie dans les environs de Philipopol, 32,000 hommes de l'armée turque de Schipka faits prisonniers et Andrinople occupé par nos troupes le 8 (20) janvier.

Après la capitulation du 28 novembre (9 décembre), l'armée d'Osman, jetant ses fusils, est venue se ranger sous la garde de nos troupes en groupes silencieux et pleins de dignité. On reconnaissait avec peine dans ces hommes les mêmes soldats qui naguère encore nous opposaient une résistance si opiniâtre. Calmes et résignés, ils semblaient reconnaissants pour la moindre attention dont ils étaient l'objet de notre part. Les officiers turcs étaient unanimes à assurer que l'armée de Plewna était une troupe d'élite et que, du moment où elle avait été obligée à mettre bas les armes, les autres armées du sultan seraient incapables de prolonger la résistance.

Arrivé sur les lieux, j'ai trouvé Osman pacha légèrement blessé à la jambe assis dans sa voiture et ayant son médecin en face de lui. Il répondit à mon compliment qu'il avait fait son possible pour remplir son devoir, mais que tous les jours n'étaient pas des jours heureux. Il ajouta que c'était pour lui une consolation d'avoir été au moins blessé lui-même.

Osman est un homme d'environ quarante-cinq ans, d'une taille moyenne, au regard intelligent, voire même sympathique. Son attitude a été pleine de calme et de dignité, tout en ne cessant d'être courtoise.

J'eus l'occasion depuis de m'entretenir avec lui plus à mon aise. Je lui demandai s'il avait su au commencement d'octobre que nous avions reçu des renforts, menaçant ses communications, avant même que nous eussions passé le Vid. — Il me répondit affirmativement. — Je lui fis observer alors que je m'attendais à le voir utiliser ce moment pour quitter Plewna et se retirer avec son armée, par la chaussée de Sophia, dans la direction des passages des Balkans. Il aurait pu ainsi, non-seulement sauver son armée, mais arrêter une nouvelle fois la marche de la nôtre sur des positions qui ne l'auraient certes pas cédé en force à celles de Plewna.

Osman répliqua qu'à cette époque il avait encore des vivres en abondance, qu'une retraite prématurée eût été contraire à son honneur militaire et que, d'ailleurs, elle l'aurait fait condamner à Constantinople. De plus, il s'attendait sans faute à un assaut décisif de notre part, qu'il ap-

pelait de tous ses vœux, sûr de pouvoir le repousser en nous infligeant, grâce au développement donné à ses fortifications, des pertes encore plus considérables que celles subies par nous les 30 et 31 août (11 et 12 septembre). A la faveur de cette victoire, il ne doutait pas de la possibilité pour lui de quitter Plewna avant l'épuisement de ses approvisionnements.

C'est au chef d'état-major d'Osman, Tevfik pacha, qu'il faut attribuer la construction des fortifications de Plewna. Interrogé sur la manière dont il y avait procédé, il répliqua qu'il ne s'est laissé guider que par l'expérience.

Il me reste à faire un rapprochement que vous ne trouverez pas dépourvu d'intérêt.

Deux camps retranchés sont tombés en notre pouvoir dans le cours de cette guerre : Kars pris d'assaut et Plewna par voie d'investissement. Dans ces deux cas, le même but a donc été atteint par des moyens essentiellement différents.

Je vous envoie ci-joint un plan de Kars, très incomplet, publié par *l'Invalide russe* ; vous en relèverez que cette place est entourée de douze forts, dont sept sur la rive gauche du Kars-Tchaï, sur un terrain très élevé, et cinq sur la rive droite. Trois de ceux-ci se trouvaient dans la plaine et deux (n^{os} 1 et 2) sur des hauteurs assez escarpées. Les forts sont éloignés de la citadelle de 2 à 3 kilomètres, ce qui permet à l'assiégeant de bombarder la ville même et les réserves y disposées. La circonférence totale est de 18 kilomètres. La plupart des forts présentent le type de fortifications permanentes, bien que dépourvues d'escarpes et contrescarpes, mais d'un profil très fort, avec des magasins de poudre, à l'épreuve des bombes, et des casernes casematées, dans la gorge.

On ne supposait dans la place qu'une garnison de 8000 hommes, qui, vu l'étendue des fortifications, n'auraient certes pas été suffisants pour les défendre. L'assaut a commencé à neuf heures du soir au clair d'une pleine lune. 23 bataillons russes attaquèrent les forts de la rive droite, 9 autres faisaient de sérieuses démonstrations contre ceux de la rive gauche. A l'aube du jour, tous les forts de la rive droite étaient en notre pouvoir, ainsi que la ville. Une partie de la garnison, principalement sur la rive gauche, essaya de se frayer un passage dans la direction d'Erzeroum, mais fut arrêtée, refoulée et forcée à mettre bas les armes. On prit 17,000 prisonniers, plus du double que le chiffre supposé de la garnison, 303 canons et une grande quantité d'approvisionnements. On enterra près de 2800 cadavres ennemis. 4500 Turcs malades et blessés furent trouvés dans les hôpitaux. Nos pertes ont été seulement de 487 tués et de 4784 blessés.

On ne peut s'expliquer ce succès extraordinaire que par l'effet moral produit sur l'esprit, tant des assiégeants que des assiégés, par le fait que l'armée de Mouktar pacha avait été peu auparavant complètement battue en rase campagne et en partie faite prisonnière. Je suppose cependant que si le premier assaut avait été repoussé, le second n'aurait eu aucune probabilité de succès.

Les journaux ont beaucoup exagéré la portée du petit accident qui m'était arrivé sous Plewna, et je n'ai pas à me plaindre en général de l'état de ma santé.

En attendant croyez, mon cher général, aux sentiments inaltérables de ma haute estime et de ma sincère amitié. *Signé : ED. TODLEBEN.*